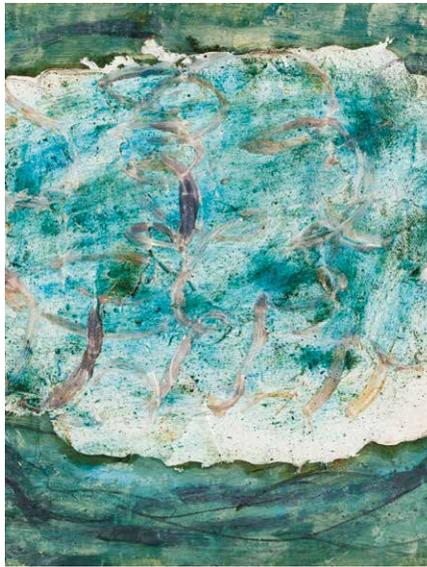


JEAN FAUTRIER. MATIÈRE ET LUMIÈRE

Considéré comme l'un des plus importants précurseurs de l'art informel à la fin des années 1920, inventeur des "hautes pâtes" en 1940, Jean Fautrier (1898-1964) se voit l'objet d'une nouvelle rétrospective propice à la réévaluation de son œuvre singulière, impérieuse et pénétrante, parfois même glaçante, si l'on songe à la poignante série des *Otages* (1943-1945). Reprenant, en l'augmentant, celle montrée cet été au Kunstmuseum de Winterthur, elle embrasse, à travers 200 œuvres (peintures, dessins, gravures, sculptures) toute la carrière du peintre, depuis les natures et les paysages au réalisme cru des années 1920 jusqu'à la disparition totale du sujet sous la matière ensevelissant progressivement les *Paysages* et les visages (1941-1945), les *Objets* (1955), les *Nus* (1956). Une matière tour à tour opaque ou transparente, lumineuse ou ténébreuse, parfois libératrice, mais le plus souvent, angoissante. En effet, selon le poète Francis Ponge, par cet ensevelissement, à la fois de l'horreur mais aussi de la toile réduite "à une sorte de silence hyperbolique", le peintre abstrait faits de nous "les otages du monde muet"...



Jean Fautrier, *Forêt ou Les Marronniers*.

© Musée d'Art moderne | Roger-Viollet

JUSQU'AU 20 MAI – **MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS**
11 AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, PARIS 16^e – WWW.MAM.PARIS.FR



Plus de rendez-vous sur Eventail.be

SHEILA HICKS

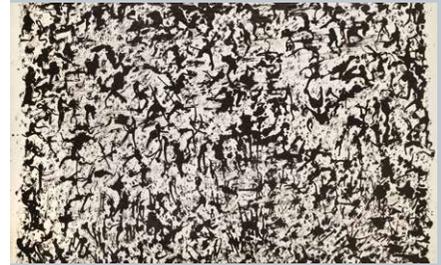
Pionnière de l'art textile – dont on aura vu au cours de la seconde moitié du xx^e siècle la présence grandissante dans l'art contemporain, notamment à travers l'art des femmes, d'Eva Hesse ou Rosemarie Trockel à Louise Bourgeois, Annette Messager et Chiharu Shiota –, Sheila Hicks est l'objet d'une ample rétrospective: 145 œuvres en laine, lin, soie ou coton, depuis ses premiers tissages de 1957, issus de sa découverte des textiles précolombiens, et ses *soft sculptures*, empilements de laine ou de lin post-minimalistes et antiformels, jusqu'à ses monumentales colonnes ou cascades de fils de laine (2014). Autant d'œuvres polymorphes, transformables, déformables, étirables, remettant en cause le concept de l'immuabilité de l'œuvre mais aussi la suprématie de la forme sur la matière ou encore la délimitation de l'œuvre dans l'espace. Tout en s'appliquant, par le jeu des couleurs et la ductilité des matières, à faire entrer en symbiose l'optique et le tactile.

Sheila Hicks, *Atterrissage*, 2014, vue de l'exposition *Unknown Data*, galerie Frank Elbaz, Paris, 2014.



© Atelier Sheila Hicks | photo: Cristobal Zanartu | Adago, Paris 2018

JUSQU'AU 30 AVRIL – **CENTRE POMPIDOU**
PLACE GEORGES POMPIDOU, PARIS 4^e – WWW.CENTREPOMPIDOU.FR



© Galerie Berthet-Aittouarès

Une encre sur papier d'Henri Michaux.

HENRI MICHAUX

Mettre au jour "la profonde cohérence et les obsessions à l'œuvre dans le travail" d'Henri Michaux, telle est l'ambition de cette réunion d'une trentaine d'œuvres majeures du chantre du fourmillement allant des années 1950 à l'œuvre ultime des années 1980 : *Peinture à l'encre de Chine sur papier* confondant la surface et les fonds, enlisant le regard dans les sables mouvants de la conscience, dans un tourbillon abyssal de griffures et de taches, de cris et de larmes... Un gouffre cathartique faisant écho à une flamboyante danse macabre de signes calligraphiques d'une autre peinture sur papier de la même année 1967... avant le plongeon dans les tracés hallucinatoires des dessins dits de "réagrégation"? Ombres folles, traces, stigmates, failles ou cicatrices? Nous voici invités à passer de l'autre côté du miroir, à errer dans un territoire béant, énigmatique et mouvant, à plonger dans ce que le dessinateur et poète belge nommait *L'Espace du dedans*...

Jusqu'au 15 avril – Galerie Berthet-Aittouarès
14 rue de Seine, Paris 6^e – www.galerie-ba.com



© DR

Enrico Robecchi, *L'Écroulement de la planète Altor*, 1882, projet de décor pour la pièce de Jules Verne *Voyage à travers l'impossible*, aquarelle et gouache sur papier.

DESSINER D'APRÈS LES MAÎTRES POUSSIN, FRAGONARD, GÉRICAULT...

En ce mois dédié au dessin, le Cabinet des Beaux-Arts a la bonne idée d'exhumer les feuilles d'artistes dessinées d'après les grands maîtres les ayant précédés et, ainsi, de mettre au jour les sources d'inspiration ayant servi à plusieurs générations de peintres et de sculpteurs. Outre Raphaël et Poussin, citons Michel-Ange, interprété avec fougue par Théodore Géricault ou Jean-Baptiste Carpeaux, ou encore Rembrandt revisité avec grâce par Fragonard... Par ailleurs, ce sont cinquante dessins "d'invention" du xix^e siècle que Raphaël Aracil de Dauksza et Damien Dumarquez, découvreurs de trésors, ont accroché dans leur élégante galerie sise à deux pas du Musée de la Vie romantique.

Jusqu'au 13 avril – Cabinet des dessins des Beaux-Arts de Paris – 14 rue Bonaparte, Paris 6^e
www.beauxartsparis.fr

Du 14 mars au 6 avril – Galerie La Nouvelle Athènes – 22 rue Chaptal, Paris 9^e
www.lenouvelleathenes.fr